

La graphie latine : un aménagement entamé et des difficultés au niveau de la pratique. Cas des étudiants du DLCA

Par Saliha IBRI & Malika SABRI

Résumé. – La question de l’enseignement de la langue tamazight est liée non seulement aux types de supports pédagogiques, aux formateurs et à la méthode pédagogique choisie, mais aussi à la question de la graphie à adopter pour écrire cette langue.

Dans cette communication, nous nous intéresserons, d’une part, à la graphie latine, à son enseignement et à son aménagement et, d’autre part, aux difficultés rencontrées par les étudiants du Département de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou dans leurs productions écrites.

Mots-clés : graphie latine, enseignement, aménagement

Introduction

La langue tamazight a été en contact avec des langues de tradition écrite (le phénicien, le latin, l'arabe, etc.) qui « *la remplacent dans les sphères supérieures (écrit, pouvoir,...)* » (Chaker, 1984). Afin d'écrire la langue tamazight, trois graphies ont été utilisées : tifinagh, latine et arabe. M. Quitout note à propos de ces trois systèmes graphiques :

Jusqu'à une date récente, c'est vers les pays d'immigration qu'il fallait se tourner pour trouver des expériences d'enseignement du berbère en graphie latine. En France, par exemple, où l'on dispose de plusieurs centres d'enseignement et de recherche universitaire s'intéressant au berbère, la graphie latine semble prédominante eu égard à l'importance de la production scientifique à laquelle elle donne lieu ces dernières décennies. Le tifinagh est marginalement utilisé par les Touaregs et une partie des Kabyles. Quant à la graphie arabe, elle a toujours été, depuis le Haut Moyen Âge, la tradition chez les Ibadites et au sud du Maroc¹⁰.

Les partisans du tifinagh insistent sur l'utilisation de l'écriture de leurs ancêtres comme preuve de leur degré d'authenticité. Ce choix explique non seulement leur fidélité à leur langue, mais aussi leur volonté de sauvegarder un patrimoine. Mais d'autres souhaitent pour

¹⁰QUITOUT Michel, « L'enseignement du berbère en Algérie et au Maroc. Les défis d'un aménagement linguistique », *Actes du 1^{er} colloque International sur l'aménagement de tamazight*, Sidi-Fredj, du 5 au 7 décembre 2006, s/d de DOURARI Abderrezak, Alger, 2006, p.48.

leur part utiliser la transcription arabe. Cependant, la graphie latine a été considérée par certains, scientifiquement plus adaptée pour écrire la langue tamazight. Cette orientation a été favorisée par la production scientifique, littéraire et culturelle qui est majoritairement notée en caractères latins.

Notons que ce système d'écriture est celui qui est fortement en usage. Durant les années soixante, ces caractères trouvaient un écho chez les universitaires de formation francophone, comme M. Mammeri (1976) qui a utilisé et popularisé ce système et S. Chaker (1984) qui l'a amélioré. Actuellement, dans la quasi-totalité de l'enseignement de tamazight, de l'édition et de la production, cette écriture est la plus usitée.

Dans cette communication, nous aborderons la question de la graphie latine, son aménagement, son enseignement et les problèmes que les apprenants rencontrent lorsqu'ils transcrivent tamazight dans cette graphie.

Le choix de la graphie latine est celui qui a été fait au DLCA. Les modules de la notation, d'expression écrite et orale (EEO), du système du verbe et du nom (morphologie et syntaxe), du lexique, etc. sont enseignés en tamazight par un certain nombre d'enseignants. Notons également que ce système de notation est celui qui est retenu pour rédiger les mémoires de fin de cycle.

En tant qu'encadreurs, nous avons constaté des erreurs de notation dans les mémoires (3ème et 4ème années) ainsi que dans les dissertations des étudiants de la deuxième année. Nous nous sommes rapprochés des enseignants des modules de notation et d'EEO afin de vérifier s'il s'agit des mêmes erreurs qui se répètent et recueillir leurs avis sur cette question. Nous avons voulu également savoir si ces erreurs sont dues au programme dispensé, à la composante des apprenants ou à la graphie latine elle-même.

Avant d'aborder cet aspect, nous parlerons de l'enseignement de la langue tamazight et des différentes tentatives d'aménagement de son système graphique.

I. Enseignement de la langue tamazight (kabyle)

Comme l'explique, ci-dessous, S. Chaker, l'enseignement de la langue tamazight [en caractères latins] remonte aux environs de 1880.

[II] a été institutionnalisé très tôt, dès les années 1880, à l'Ecole supérieure des lettres qui allait rapidement devenir la Faculté des lettres d'Alger, ainsi qu'à l'Ecole normale de Bouzaréah, sur les hauteurs d'Alger, pépinière des instituteurs algériens. Un brevet de langue kabyle est créé en 1885 et un diplôme de « dialectes berbères » en 1887.

L'Ecole Normale, en liaison avec l'université, dispense régulièrement une formation berbérissante aux instituteurs désirant bénéficier de la « prime spéciale » accordée aux enseignants ayant une compétence en berbère (ou en arabe). La

Faculté des Lettres, pour sa part, forme des générations de berbérisants jusqu'à l'indépendance ; la chaire de berbère y fut occupée successivement par René Basset, André Basset et André Picard¹¹.

Cette période a vu naître la publication d'ouvrages destinés à l'enseignement de tamazight, en particulier le kabyle. Citons à titre d'exemple : *Essai de grammaire kabyle* de A. HANOTEAU en 1858, *Dialogue français-kabyle précédés de notions succinctes de grammaire kabyle* de A. BEN KHOUAS en 1881, *Cours de langue kabyle* de B. BENSEDIRA en 1887, *Manuel de langue kabyle* de R. BASSET en 1887, *Une première année de langue kabyle (dialecte zouaoua)* de S. BOULIFA en 1897, *Cours de berbère (parler de la kabylie) fascicule 1, Exposé grammatical*, de A. BASSET et J. CROUZET en 1937, *Initiation au kabyle* de L. de Vincennes en 1954, *Initiation à la langue berbère (kabyle)* de L. de Vincennes et J.M. DALLET, FDB, en 1960.

La tradition de la production scientifique et de l'enseignement a été suivie par la publication d'autres ouvrages qui ont marqué l'enseignement de la langue kabyle dans la graphie latine, notamment l'apparition de *Tajerrumt n tmaziyt* de M. MAMMERI -et qui va être utilisé pendant longtemps- car il est le premier à avoir « aménagé » le berber dans cette graphie.

¹¹ Chaker Salem, « Enseignement du berbère » in *Encyclopédie berbère*, 17, édition, 1996.

L'expérience de l'enseignement a prouvé de manière irréfutable la ténacité des usagers du kabyle. M. Mammeri a dispensé des cours de langue tamazight à la Faculté des lettres d'Alger du mois d'octobre 1965 à juin 1972¹².

A partir du Printemps 80, nous avons assisté à un éveil identitaire sans pareil. Des cours de langue ont été massivement suivis à l'université d'Alger et de Tizi-Ouzou. A partir de l'ouverture démocratique de 1988, le cadre associatif prend le relais. Il continue l'action en enseignant la langue dans les écoles sans qu'elle soit pour autant reconnue par l'Etat. Cependant, toutes ces expériences d'enseignement ont été menées en dehors des Institutions étatiques¹³.

La création de deux Départements universitaires de langue et culture berbères à Tizi-Ouzou (1990), puis à Bougie (1991) représente une autre étape pour l'enseignement de tamazight. Ces deux structures de post-graduation étaient destinées à former des enseignants-chercheurs en linguistique, littérature et socio-anthropologie. Au départ, l'enseignement du module de notation n'était pas dispensé aux post-graduants. Il a fallu attendre le boycott scolaire de 1994 et les accords entre la présidence et le MCB coordination nationale pour que l'Etat introduise tamazight dans le système éducatif.

¹² *Idem.*

¹³ *Idem.*

La première action du Haut Commissariat à l'Amazighité était la préparation d'un stage afin de former les futurs enseignants. Il choisit Ben Aknoun, lycée AMARA Rachid, pour y réunir encadreurs et stagiaires. Beaucoup ont répondu à l'appel lancé par le HCA : des touaregs, des Mozabites, des Chaouis, des Chenouis et des Kabyles.

Il convient de rappeler que la préparation du stage de Ben Aknoun (Août 1995) a été faite dans la précipitation, ce qui explique l'absence d'un programme préétabli. La valeur du travail réalisé par M. Mammeri a été ressentie à ce moment précis où les enjeux pour la langue tamazight étaient considérables. Les encadreurs se sont mis d'accord sur un programme qui variait en fonction du niveau des encadrés. Il comprend notamment l'alphabet, les règles de transcriptions, l'assimilation, les dérivés du nom et du verbe, la particule « ad » du futur, le problème du « i », etc. Le choix des caractères latins a été adopté par tous les encadreurs et stagiaires.

II. Aménagement du corpus : la graphie latine

Les notions d'aménagement et de planification linguistique sont deux variantes d'une même notion qui se définit comme « la mise en pratique d'une politique linguistique »¹⁴. De Robillard (1997) la définit comme « un ensemble d'efforts délibérés visant à la

¹⁴ CALVET Louis Jean, *Le marché aux langues, Op. cit.*, p.23.

modification des langues en ce qui concerne leur statut ou leur corpus »¹⁵.

En Algérie, comme l'explique D. Morsly, cette opération se démarque un peu de la conception présentée par De Robillard¹⁶, tout en la considérant comme étant avant tout l'œuvre des politiques et non des linguistes. L'intervention délibérée vise une transformation des pratiques linguistiques, une formulation des objectifs, une définition des stratégies et une planification qui prend en charge le statut des langues, leurs fonctions et leurs domaines d'utilisation¹⁷.

En ce qui concerne tamazight, en tant que deuxième langue nationale, le processus d'aménagement linguistique a pour tâche de prendre en charge deux aspects importants de la langue : le premier est celui de construire une langue standardisée, fonctionnelle qui assure l'efficacité communicative et de s'occuper de l'élaboration d'une codification, d'une grammaire, d'un lexique, c'est-à-dire l'aménagement de la langue elle-même (planification du corpus) ; le deuxième aspect consiste dans son extension sociale, voire son emploi dans tous les domaines (planification du statut).

¹⁵ Cité par MORSLY Dalila, « Aménagement et politique linguistiques dans les pays arabophones. L'Algérie : laboratoire de planifications linguistiques », *La coexistence des langues dans l'espace francophone*, Rabat, AUPELF, UREF, 1998, p.285.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

I.1. Le travail des Pères blancs

C'est grâce aux Fichiers de Documentation Berbère et celui de J.M. Dallet, « *le verbe kabyle : parlars des Ait Menguellat* (1953) que l'uniformisation d'un système de transcription du kabyle en latin est devenue une réalité. Cette transcription fait appel à deux, voire trois lettres pour un son comme il apparaît dans ce qui suit : ch(c) , th (t), kh (x), dh(v), ts (tt), tch (č),...

Ce système de transcription en caractères latins est phonétique ; nous le retrouvons déjà dans les travaux de L. Galand, A. Basset et Ben Sedira. Ce dernier a élaboré un livre intitulé « *cours de langue kabyle*¹⁸ » en 1887 et A. S. Boulifa connu par ses travaux : « *Recueil de poésies kabyles* (1904) et « *Méthode de langue kabyle* » en 1913. Ces derniers ont utilisé presque la même notation dans leurs écrits. Celle-ci se présente comme suit :

¹⁸ Ould Braham Ouahmi explique l'importance de ce travail comme suit « *le cours de langue kabyle était pour servir de manuel aussi bien au maître qu'à l'élève. [...], il est le résultat d'un travail sédentaire ayant pour finalité de dégager une grammaire avec des notions pratiques- une grammaire transmettant des règles essentielles pour « bien s'exprimer » en kabyle et « bien écrire » cette langue* », dans « *Les cours de langue kabyle de Belkassem Ben Sedira* », *Timsal n tamazight*, numéro double, s/d de A. Dourari, CNPLET, 2010, p.59.

B. Ben Sedira :	A. S. Boulifa
Les affriquées :	Les affriquées :
tch→č	tch→č
dj→ǰ	dj→ǰ
dz→zz (avec une cédille)	dz→zz (avec une cédille)
ț→tt	ț→tt
á→ε	á→ε
dh→v	dh→v
kh→x	kh→x
th→ [t̥]	th→ [t̥]
oua→ /w/	oua→ /w/
Ç→ /û/	Ç→ /û/
D'→ [d̥]	D'→ [d̥]
h' →/ê/	h' →/ê/
t'→/î/	t'→/î/
q'→/q/	q →/q/
r'→/ɣ/	r'→/ɣ/
z'→/z/,...	z →/z/,...

Notons que l'objectif principal des productions des premiers intellectuels algériens consistait dans l'enseignement du kabyle et non de l'aménagement de la notation à base latine.

II.2. Première tentative : travaux de M. Mammeri

M. Mammeri a entrepris une réflexion sur l'aménagement de la graphie latine. Son travail intitulé : « *Tajerrumt n tmaziyt. Tantala taqbaylit : Grammaire berbère (le parler kabyle)* » comporte les règles de transcription (ilugan n tira), voire une notation usuelle. Contrairement aux premiers, M. Mammeri a opté pour la solution phonologique. Celle-ci « *permet un gain important au niveau de la clarté syntaxique de l'énoncé puisque les composants sont clairement identifiables* ». ¹⁹ Le principe commun adopté est : « *un seul caractère pour chaque son* ». Grâce à l'enseignement de la langue tamazight à la Faculté des lettres, et travers ses écrits ²⁰, Mammeri a diffusé ce système. L'alphabet proposé et utilisé est le suivant :

Les voyelles : a, i, u, e

Les consonnes : b, d, v, c, č, f, g, gw, ġ, ε, h, ê, j, k, kw, l, m, n, q, â, r, ô, s, û, t, î, ț, w, x, y, z, z (avec cédille au dessous =dz) é, γ.

¹⁹ Tira n tmaziyt, Atelier « Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère », propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère, *Synthèse des travaux et conclusions élaborée par Salem Chaker, Centre de Recherche berbère-INALCO, (24-25 juin 1996), juillet 1996.*

²⁰ Ce dernier est contenu dans son œuvre intitulée « *Tajerrumt n tmaziɣt (tantala taqbaylit)* » ²⁰. Ce travail était pour longtemps une référence pour les enseignants de langue tamazight.

II.3. Deuxième tentative

Tamazight, deuxième langue nationale, est enseignée dans différents paliers et à l'université dans quelques régions amazighophones comme Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira et Batna. Des embryons de planification du corpus existent depuis des années et prennent en charge des questions se référant à cette graphie et à la possibilité de la normaliser. C'est la tâche entreprise par un groupe de chercheurs ayant transmis des recommandations concernant la transcription (l'INALCO).

II.3.1. INALCO/CRB en 1996

Ce système a été amélioré par S. Chaker. La rencontre des chercheurs et praticiens de la langue à Paris (1996)²¹ a abouti à des propositions, parmi lesquels nous citons les cas suivants :

²¹ Atelier organisé à Paris par le centre de Recherche berbère (CRB) de l'Institut National des langues et civilisation orientales « INALCO », les 24 et 25 juin, 1996. Plusieurs chercheurs ont participé aux travaux de l'atelier, nous citons à titre d'exemple : Salem Chaker, Abdellah Bounfour, Mohamed Aghali, Kamal Naït-Zerrad, ... (Inalco, CRB), Ramdane Achab (Montréal), Mohamed Tilmatine (Berlin), Mouloud Lounaouci, Slimane Hachi (Cneh, Alger), Rachid Bellil (Cneh, Alger), Université de Fès : Miloud Taïfi, Meftaha Ameer, Mohyédine Benlakhdar.

Voyelles : i e u ("ou" français) a			
Semi-voyelles y ("j" de l'A.P.I.) w			
Consonnes			
Labiales	b	[b/b]	<i>ibawen</i> "fèves"
	f		<i>tafat</i> "lumière"
	p		<i>apaki</i> "paquet"
	m		<i>am</i> "comme."
Dentales	d	[d/d]	<i>da</i> "ici."
	t	[t/t]	<i>ta</i> "celle-ci"
	v	[v]	<i>iv</i> "nuit"
	î		<i>aîas</i> "beaucoup"
	n		<i>ini</i> "dire"
Sifflantes	z		<i>izi</i> "mouche"
	s		<i>as</i> "jour"
	é		<i>aé</i> "s'approcher"
	ûû		<i>ûûabun</i> "savon"
	Pré-palatales	j	
c			<i>iccew</i> "corne" ("ch")

français)			
	č		<i>ečč</i> "manger"
	ğğ		<i>eğğ</i> "laisser"
Vélaires	g	[g/.g]	<i>taga</i> "carte"
	k	[k/k]	<i>akal</i> "terre"
	γ		<i>iyi</i> "petit-lait" ("gh")
	x		<i>axxam</i> "maison"
("kh")			
	q	<i>qqed</i>	"brûler/cautériser/passer au feu"
Pharyngales			
	ε		<i>yeεya</i> "il est fatigué"
	ê		<i>êudd</i> "protéger"
Laryngales			
	h		<i>ih</i> "oui"
Liquides	r		<i>tarwa</i> "progéniture, enfants"
	ô		<i>ôwià</i> "je suis rassasié"
	l		<i>ali</i> "monter"

Les participants ont adopté une nouvelle conception dans la notation en graphie latine. Il s'agit particulièrement de :

- La non-pertinence de la spirantisation; c'est le cas des labio-vélarisées (sauf en cas de confusion : le o en exposant est retenu) : *iregḡel* "il bouche, obstrue (Intensif)" / *iregḡ°el* "il fuit (Intensif) " ;
- Les affriquées dentales [ts] et [dz] ne seront pas notées et ramenées à *tt* et *zz* dans le cas général ;
- La voyelle neutre sera maintenue dans la position qu'elle occupe ;
- l'affriquée dentale sourde de la finale de certains noms féminins est notée avec un seul *t* en rapport avec le monème discontinu du féminin *t...t* ;
- les emphatiques non conditionnées sont notées avec un point au dessous (*î, v, é, û*), le *ô* est noté en cas d'opposition.
- Les assimilations doivent être retenues dans leur forme canonique (phonologique et syntaxique) : *awal n urgaz* « parole d'homme », etc.

II.3.2. Rencontre à l'INALCO (1998)

Cette rencontre s'est inscrite dans la continuité des travaux accomplis en 1996. C'est ce qui explique la reconduction de plusieurs recommandations citées précédemment. Les changements consistent dans les points suivants :

- La suppression du o en exposant pour marquer les consonnes labiovélarisées (en cas d'opposition) ;
- La non-utilisation du tiret dans les noms de nombre (sin d mraw)= douze, certains composés (Bu-Mhend).

II.3.3. Barcelone 2007

Les communicants ont adopté eux aussi les règles de notation citées ci-dessus, les changements consistent dans la reconduction de l'ordre de l'alphabet. Ceci pour des raisons pratiques ; le système serait donc le suivant : a b c č d v e f g ğ h î i j k l m n (o) (p) q r (ˆo) s t û u (v) w x y z é ε.

Les autres recommandations sont :

- Laisser à l'usager une certaine liberté de placer le schwa en se basant sur la prononciation : le schwa ne pourra pas en figer la position dans le mot dans des contextes comme : verbe +morphème d'orientation (-d) (*ixedm-ed* (il a travaillé) \approx *ixeddem-as-d* (il le lui a fait)) ;
- généraliser l'application du principe de restitution de la forme accordée (*ad*) ;
- Les "emphatisées" ne doivent pas être notées.

II.3.4. Boumerdès 2010

Durant cette rencontre, la plupart des recommandations des différentes rencontres (1996/1998/2007) n'ont pas changées. L'utilisation d'un système de notation phonologique fait plus ou moins l'unanimité des chercheurs. La différence consiste dans l'ajout des lettres ô û (en cas d'opposition) o p v (pour les noms propres).

Soulignons que d'autres questions demeurent en suspens ; il s'agit principalement de :

- L'usage de la ponctuation ;
- La question des majuscules, en particulier sur les noms à l'état d'annexion ;
- La question des sigles et abréviations ;
- La graphie des noms propres, en particulier celle des toponymes ;
- Les prépositions et leurs variantes dialectales et intradialectales.

I. Objectifs de l'aménagement en graphie latine

En parcourant les travaux ayant un rapport avec la graphie latine, les objectifs de cette démarche consistent principalement à :

- marquer le passage de l'oral à l'écrit en général et à l'enseignement de la langue tamazight en particulier.
- réduire les particularités phonétiques des différentes variétés linguistiques de tamazight, particulièrement celles du kabyle comme la spirantisation des occlusives, la labiovélarisation et l'assimilation... Autrement dit, enseigner une notation de type analytique (phonologique et syntaxique). S. Chaker explique que :

« l'idée de base étant que la notation usuelle doit gommer au maximum les particularités phonétiques dialectales, de façon à ce qu'un texte écrit, quelle que soit la variété régionale utilisée, soit à peu près décodable »²².

Il ne faut pas oublier que cet esprit n'avantage en aucun cas le parler kabyle (langue maternelle des planificateurs) qui était au départ l'objet de l'aménagement. D'une part, nous pensons qu'en optant pour le principe de la simplicité/restriction dans l'aménagement de la notation en graphie latine, une disjonction entre la manière dont on parle la langue et la manière dont on l'écrit est apparente. Quand l'enseignant parle ou fait une dictée, l'assimilation²³, les labiovélarisations,... sont réalisées. D'autre part, il existe aussi une

²² CHAKER Salem, « La codification graphique du berbère : Etat des lieux et enjeux », *Aslugen n tira n tmaziyt*, Actes du colloque international : « la standardisation de l'écriture amazighe, HCA, Boumerdès, du 20 au 22 septembre 2010 et Bordj Bou-Arredj le 27 et 28 décembre 2010, p. 60.

²³ Les assimilations ainsi que les labiovélarisations sont recommandées par Mammeri dans *tajerrumt n tmaziyt*.

différence entre l'analyse (phonologique et morphosyntaxique) et l'écriture. Nous ne pouvons exiger de l'apprenant d'écrire en faisant en même temps de l'analyse linguistique, car cette démarche est à l'origine de plusieurs difficultés comme nous allons le voir dans ce qui suit.

- Mettre en pratique une graphie qui serait le système de transcription utilisé dans l'enseignement de tamazight dans le cadre de sa généralisation comme le note S. Chaker :

Si l'on veut aboutir à la généralisation et la maîtrise suffisante de cette graphie, cela implique son enseignement généralisé précoce, car il ne s'agit plus du tout d'une simple «transcription de l'oral», que l'on peut facilement acquérir à tout âge, mais d'une vraie formation à la langue, à ses structures grammaticales.²⁴

Si on lie la graphie à l'enseignement de la langue tamazight, nous devrions dans ce cas souligner les différents choix selon les régions amazighophones : la graphie latine dans les régions kabylophones, arabe dans le chaouia et le tfinagh chez les touaregs. Autrement dit, l'usage d'une graphie plurielle est un fait autant dans les manuels que sur le terrain. A cet effet, les étudiants devraient recevoir un enseignement des différents systèmes de notation, car en tant que futurs enseignants, ils seront appelés à corriger des copies d'examens des apprenants parlant d'autres variétés de tamazight et qui

²⁴ *Op.cit*, p. 66.

seront rédigées dans une autre graphie comme c'est le cas pour les autres matières.

Par ailleurs, les tentatives de standardisation entamées ont pour but « *l'homogénéisation interdialectale de l'écriture en graphie latine* »²⁵.

Par cette démarche, les linguistes pour lesquels tamazight est un objet d'étude, s'enfoncent dans l'étymologie. R. Achab attire notre attention sur les conséquences de l'excès de la technicité et de la reconstruction de la langue. Il parle de norme *forseps*²⁶. Au contraire, les questions liées à la pratique de cette dernière doivent être prises en considération.

IV.1. Enseignement de la graphie latine : Le type d'erreurs commises

L'objectif de notre enquête, effectuée au DLCA est de connaître les raisons des erreurs commises par les étudiants dans les productions écrites. Nous avons questionné les enseignants (12) de notation et d'expression orale et écrite sur le contenu du module de notation, sur le processus d'aménagement de la graphie latine, les

²⁵ Castellanos I Llorenç, « A propos de la construction de l'Amazigh commun », *Iles d'Imesli N°2*, s/d de N. Tiziri, 2010, p.58.

²⁶ Ce sont des propos faits lors de son intervention lors des journées d'étude sur la polygraphie le 18 décembre 2014.

changements qu'elle a connus ainsi que les difficultés rencontrées par leurs étudiants.

D'après les enseignants, les cours dispensés en première année ont un rapport avec l'enseignement des règles de notation selon les recommandations de l'INALCO de 1998. Des exercices et des dictées sont effectués en classe pour que les apprenants les assimilent. Il s'agit de revoir, pour certains, les points liés à l'assimilation, au trait d'union, à la particule de direction,....comme l'explique un des enseignants questionnés :

Les cours de notation concernent la révision des leçons d'orthographe faites dans l'éducation. Personnellement, quand j'ai enseigné ce module en première année, je me suis basé sur des leçons de base, à savoir : le trait d'union, la particule de direction, l'assimilation,... On termine chaque leçon par des exercices d'application.

Par contre en deuxième année, il s'agit de lire des textes et de réécrire d'autres anciens (S. Boulifa, FDB) afin de s'exercer et d'assimiler les règles de notation.

Par ailleurs, lors de la correction des écrits des étudiants (mémoires et résumés en tamazight pour les étudiants de la troisième année et les dissertations faites en EEO par ceux qui sont en deuxième année), un certain nombre d'erreurs est répertorié. Il s'agit de :

Etat d'annexion	Trait d'union	assimilation
- imyaren→yimyaren « des vieillards »	ad as -niḥrez→ad asen - iḥrez” que « Dieu les protégé »	T tawacult-is→ d tawacult-is “c’est sa famille”
-ixeddamen-is→i yixeddamen-is « pour ses ouvriers »	ôebbant-id→rebban- t - id « ils l’ont élevé » skecment→skecmen- t « ils l’ont fait entrer »	t tameqrant→ d tameqqrant “elle est grande”
-N w edrar→n u drar « de la campagne »	yell- is →yelli- s “sa fille” iwalat→iwala- t « il l’a vu » ufant→ufan- t « ils l’ont trouvé » refdent→refden- t « ils l’ont ramassé » cekklent→cekklen- t « ils l’ont ligoté » ww int→ uw in- t « ils l’ont pris » a tan→a- t -an « le voici » ur t walan ara→ur t - walan ara « ils ne l’ont pas vu »	t tid→ d tid “c’est celle”

Tension consonantique	Le vide vocalique	Difficultés liées à la syntaxe
snen→ssnen (du verbe issin) « ils maîtrisent/ connaissent »	Laεmaô→laεmer « l'âge »	mi id d-wwɖen→mi d -uwɖen « quand ils sont arrivés »
yessufey→yessuffey (ffey) « il mène »	yekred→yekker- d « ils s'est levé »	it -yewwten→ i t-yewwten « qui l'a frappé »
ḥekmen-as→ḥekmen-as « ils l'ont jugé »	yeεwj→ yeεwej « il est tordu »	id d-yedran→ i d-yedran « qui s'est passé »
ileêu-d →ileêêu-d « il s'amène »	iîf-it→iîef-it « il le tient »	

Les consonnes emphatisées	Confusion entre les prépositions:	La forme de certains verbes
Laεmaô→laεmer « l'âge »	Ger yixeddamen→ gar yixeddamen (gar : entre les ouvriers"/ger : mettre)	wwin-t → uwin-t « ils l'ont emmené »
yeûûawed→yessawed « il est arrivé à... »	Ger medden→ gar	yewwid → yuwid (awed) « il est arrivé »
tezgi→teégi « la forêt »		wwɖen → uwɖen

ad iôêz→ad ireé « il se casse »	medden « entre entre les gens »	« ils sont arrivés »
rebbi « éduquer »→	Ger -asen→ gar asen « entre eux »	
Öebbi « Dieu »	sleεqel→s leεqel « doucement »	
	akk d → akked «avec»	

Les difficultés qui se posent s’expliqueraient par :

Le passage de la phonétique à la phonologie ;

Le passage de la phonologie du mot à la phonologie de la chaîne²⁷ ;

Ce système de notation impose aux apprenants une capacité d’analyse, ce qui est difficile en première année, car certains modules comme la morpho-syntaxe et la phonologie sont enseignés à partir de la deuxième année.

En morphologie à titre d’exemple, l’état d’annexion est noté comme suit : Iôuê wergaz « l’homme est parti » et non urgaz. C’est le cas des verbes (awi « prendre ») au prétérit : Yewwi « il a

²⁷ CHAKER Salem, idem, p.65.

pris » au lieu de yuwi et (fsi « fondre » à l'aoriste intensif) qui devient Ifetti au lieu de fessi « il est en train de fondre »),...

La prise en considération de la syntaxe : celle-ci s'explique par l'adoption par exemple du trait d'union. Ce dernier s'emploie d'une manière excessive. Si nous partons du principe de la simplicité adopté par les aménageurs et les participants aux différentes rencontres, nous pourrions proposer son utilisation dans le seul cas où une ambiguïté dans la phrase est apparente.

Ces différents niveaux ne sont pas faciles à assimiler par des étudiants de première et deuxième année de licence surtout qu'il est question d'un système de notation qui exige une compétence dans les différents niveaux de la langue. C'est cet aspect qui est mis en évidence par S. Chaker qui dit :

Mais la tendance dominante est désormais très nettement à la notation analytique (morpho-) phonologique, poussée parfois à un point sans doute excessif (...). Mais il est clair que la représentation analytique (ou morpho-phonologique), phonologiquement et syntaxiquement parfaitement fondée, est d'une mise en œuvre délicate ; elle suppose en effet une analyse et une décomposition qui n'est ni immédiate ni évidente pour le locuteur natif sans formation linguistique.²⁸

En ce qui concerne le vide vocalique (e), la règle qui consiste dans le maintien de la voyelle dans sa position pose problème, car

²⁸ CHAKER Salem, *idem*, p.65.

l'apprenant se réfère toujours à la prononciation. C'est pourquoi il est préférable de « *laisser à l'usager une certaine liberté de placer le schwa en se basant sur la prononciation* »²⁹.

Les enseignants parlent de manque de volonté et d'exercice chez les apprenants :

« ils commettent autant d'erreurs parce qu'ils ne s'exercent pas assez pour ne pas dire pas du tout. La rédaction en tamazight n'est pas-pour beaucoup-le premier souci. Dans leurs productions quotidiennes, ils préfèrent transcrire dans d'autres langues (français/arabe ».

Remarquons aussi que la graphie latine utilisée dans la majorité des écrits est différente, car ne possédant pas une norme définitive comme c'est le cas de yenna-yas « il lui a dit »/ yenna-as³⁰, felli/fell-I “sur moi”, axxam nsen »leur maison » (manuel de 3ème AS)/ axxam-nsen (leur maison),...

Celle (la graphie latine) qui est enseignée se fait aussi différemment au sein des différents DLCA et des autres paliers dans les régions kabylophones, voire même dans les manuels.

²⁹ Colloque *Standardisation de la langue amazighe : la graphie latine*, Barcelone, 26-28 avril 2007. Synthèse des travaux : Mohand Tilmatine, mai 2007, p.13.

³⁰ Parmi les solutions proposées pour l'hiatus dans la chaîne parlée, le recours à la consonne épenthétique /y/. Dans la rencontre de Barcelone, il est recommandé de ne pas le noter sauf dans le cas des affixes directs et indirects de la première personne du singulier.

Ajoutons un autre aspect, celui du manque de coordination entre les enseignants assurant ces modules (phonologie, phonétique, morphologie et syntaxe). Ces derniers sont assurés en deuxième année contrairement à la notation qui est programmée en première et en deuxième année. Les étudiants reçoivent des cours à travers lesquelles différentes notations sont utilisées (transcription phonétique, phonologique et usuelle).

Par ailleurs, les apprenants ayant déjà étudié tamazight dans les autres paliers rencontrent moins de problèmes que les autres.

Conclusion

L'aménagement de la graphie (unifiée et appropriée) devrait se faire au sein d'une Institution (centre d'aménagement/Académie) si nous voulons qu'elle soit fonctionnelle et acceptée par les locuteurs. Cette opération s'inscrit dans le cadre de la normalisation de tamazight, sachant que nous sommes en face d'une diversité des variantes de cette langue. M. Mahmoudian déclare que *« l'élaboration d'une graphie passe nécessairement par l'établissement d'une norme, étant donné que la communauté linguistique n'est pas homogène.[...]. L'usage écrit ne supporte guère les variétés que connaît l'usage oral »*³¹. Il faudrait, toutefois, éviter de proposer des normes qui s'éloignent de la langue parlée pour

³¹ MAHMOUDIAN M., « Initiation à l'écriture en situation plurilingue », *Iles d'Imsli* N°4, s/d de N. TIGZIRI, 2012, p. 13.

éviter l'énorme écart entre l'oral et l'écrit et aboutir à « la création d'une langue nouvelle »³².

La question de la graphie est une tâche centrale pour faciliter l'enseignement de tamazight,³³ car elle est usitée pour transcrire la langue. A. Dourari explique ce lien dans ce propos : « *l'on ne lit pas une graphie, en soi et pour soi, mais une langue à travers une graphie pour accéder aux contenus exprimés par celle-ci* »³⁴. C'était (la langue) d'ailleurs le principal objectif de l'enseignement du kabyle par nos prédécesseurs.

³² Sadi Hocine, « Quel rôle pour l'enseignement à distance de la langue berbère », *Timsal n tamazight, numéro double*, s/d de A. Dourari, 2011, p.101.

³³ Boukous Ahmed, *Revitalisation de la langue amazighe. Défis, enjeux et stratégies*, *Etudes N°22, IRCAM*, 2012, p.232.

³⁴ Dourari Abderrezak, « La normalisation de tamazight en Algérie : enjeux linguistiques et symboliques », *Timsal n tamazight, N°3, CNPLET*, 2012, p.12.

Bibliographie

- ACHAB Ramdane, *Tira n tamazight*, Tizi-Ouzou, Tafsut, 1990.
 - *Langue berbère. Initiation à l'écriture*, Paris, Editions Hoggar, 1998.

- BOUKOUS Ahmed, *Revitalisation de la langue amazighe. Défis, enjeux et stratégies*, IRCAM, série : Etudes N°22, 2012.

- CALVET Louis Jean, *Le marché aux langues : Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon, 2002.

- Castellanos I Llorenç Carles, « A propos de la construction de l'Amazigh commun », *Iles d Imesli N°2*, s/d de N. Tigziri, UMMTO, 2010.

- CHAKER Salem, "Propositions pour une notation usuelle du berbère (kabyle)", *Bulletin des Etudes Africaines de l'Inalco (Paris)*, II/3, 1982.
 - *Textes en linguistique berbère. (Introduction au domaine berbère)*, Paris, CNRS, 1984.

 - *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Editions Peeters, 1995.

- "Variation dialectale et codification graphie en berbère. Une notation usuelle pan-berbère est-elle possible ?", *Codification des langues de France*, édité par D. Caubet, S. Chaker et Jean Sibille, Paris, L'Harmattan, 2002.

- "Structuration prosodique et structuration (typo-) graphique en berbère : exemples kabyles", *Etudes de phonétique et linguistique berbère. Hommage à Naïma Louali*, Paris/Louvain, Peeters, 2009.

- « La codification graphique du berbère : Etat des lieux et enjeux », *Aslugen n tira n tmaziyt, Actes du colloque international : « la standardisation de l'écriture amazighe*, HCA, Boumerdès, du 20 au 22 septembre 2010 et Bordj Bou-Arredj le 27 et 28 décembre 2010.

- « La normalisation linguistique dans le domaine berbère », *Problèmes de glottopolitique*, Université de Rouen, 1984/85.

- CHEMAKH Said, « L'aménagement de tamazight (milieu algérien) : Etat des lieux, critiques et propositions », *Timsal n tamazight*, numéro double, 2011.

- DOURARI Abderrezak, « La normalisation de tamazight en Algérie : enjeux linguistiques et symboliques », *Timsal n tamazight N° 3*, CNPLET, 2012.

- EL MOUNTASSIR Abdellah, "De l'oral à l'écrit, de l'écrit à la lecture. Exemple des manuscrits chleuhs en graphie arabe", *Etudes et documents berbères*, 11, 1994.
- GACI Zohra, *Quel système d'écriture pour la langue berbère (le kabyle) ?* Mémoire de magister, s/d de Noura Tigziri, UMMTO, 2011.
- GALAND Lionel, "Les langues berbères", *La réforme des langues. Histoire et avenir*, IV, Hamburg, H. Buske Verlag, 1989.
- MAHMOUDIAN Mortéza, « Initiation à l'écriture en situation plurilingue », *Iles d'imesli* N°4, s/d de N. Tigziri, 2012.
- MAMMERI Mouloud, *Tajerrumt n tmazight (tantala taqbaylit)*, Paris, Maspéro [= Grammaire berbère, dialecte kabyle], 1976.
- MORSLY Dalila, « Aménagement et politique linguistiques dans les pays arabophones. L'Algérie : laboratoire de planifications linguistiques », *La coexistence des langues dans l'espace francophone*, Rabat, AUPELF, UREF, 1998.
- NAÏT-ZERRAD Kamal, "Les systèmes de notation du berbère", *Codification des langues de France*, édité par D. Caubet, S. Chaker et Jean Sibille, Paris, L'Harmattan, 2001.
- OULD BRAHAM Ouahmi, « Les cours de langue kabyle de Belkasssem Ben Sedira », *Timsal n tamazight*, numéro double, s/d de A. Dourari, CNPLET, 2011.

- TAIIFI Miloud, « Aménagement linguistique et linguistique de l'usage », *Iles d'imesli* N°4, s/d de N. Tiziri, 2012.
- TIGZIRI Noura et Nabti Amar, *L'enseignement de la langue tamazight : Bilan et perspectives*. Etude réalisée pour le compte du HCA, Alger, octobre, 2000.
- QUITOUT Michel, « L'enseignement du berbère en Algérie et au Maroc. Les défis d'un aménagement linguistique », *Actes du 1^{er} colloque International sur l'aménagement de tamazight*, Sidi-Fredj, du 5 au 7 décembre 2006, s/d de DOURARI Abderrezak, Alger, 2006.
- SABRI Malika, « Tamazight, langue nationale dans la pluralité : à quand son aménagement ? Actes du 1^{er} colloque sur l'aménagement de tamazight : *Tamazight langue nationale en Algérie : état des lieux et problématique d'aménagement*, s/ d de A. Dourari, Sidi Fredj, du 5 au 7/12/2006.
- « Enseignement de la langue tamazight : entre insuffisance du présent et exigences du futur », *Timsal n tamazight* N° 3, CNPLET, 2012.
- SADI Hocine, « Quel rôle pour l'enseignement à distance de la langue berbère », *Timsal n tamazight, numéro double*, s/d de A. Dourari, 2011.
- SINI Cherif, «La notion de scientificité dans le choix d'écrire le kabyle au moyen des caractères latins», dans le numéro spécial de

Berber studies n°33 en hommage à L. Galand, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, Allemagne, 2011.

- Actes de la Table ronde internationale "Phonologie et notation usuelle dans le domaine berbère - Inalco, avril 1993" : 23 contributions + 4 notes [= Etudes et documents berbères, 11,1994 et 12, 1995].

- « Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère (Atelier du 24-25 juin 1996, Inalco/Crb ; synthèse des travaux par S. Chaker), Etudes et documents berbères, 14, 1997.

- Aménagement linguistique de la langue berbère, Normalisation et perspectives, Paris, Inalco, 5 au 9 octobre 1998, Paris, (publication provisoire réalisée par Tamazgha, Paris, février 2000).

- Tira n tmaziɣt, Atelier « Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère », propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère, *Synthèse des travaux et conclusions élaborée par Salem Chaker, Centre de Recherche berbère-INALCO*, (24-25 juin 1996), juillet 1996.

Colloque : *Standardisation de la langue amazighe : la graphie latine*, Barcelone, 26-28 avril 2007. Synthèse des travaux : Mohand Tilmatine, mai 2007,